

# DANS LA MESURE DE L'IMPOSSIBLE

Spectacle en français, anglais et portugais  
Surtitré en anglais et en français

## Texte, mise en scène

Tiago Rodrigues

Avec Adrien Barazzone, Beatriz Brás, Baptiste Coustenoble, Natacha Koutchoumov et Gabriel Ferrandini (musicien)

## Traduction

Thomas Resendes  
Scénographie Laurent Junod, Wendy Tukuoka, Laura Fleury

## Composition musicale

Gabriel Ferrandini

Lumières Rui Monteiro

Son Pedro Costa

## Costumes et collaboration artistique

Magda Bizarro

Assistanat à la mise en scène Renata Antonante

Chargée de production Pascale Reneau

Régie générale et plateau Michael Bouvier

Régie lumière Etienne Morel

Régie son Charles Mugel

## Fabrication décor

Ateliers de la Comédie de Genève

Beatriz Brás chante *Medo* d'Alain Oulman d'après un poème de Reinaldo Ferreira.

## Production

Comédie de Genève. Coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe – Paris ; Piccolo Teatro di Milano-Teatro d'Europa ; Teatro Nacional D. Maria II – Lisbonne ; Équinoxe - Scène nationale de Châteauroux ; CSS Teatro stabile di innovazione del FVG – Udine ; Festival d'Automne à Paris ; Théâtre national de Bretagne – Rennes ; Maillon Théâtre de Strasbourg - Scène européenne ; CDN Orléans - Val de Loire ; La Coursive Scène nationale La Rochelle.

## Avec la collaboration

du CICR - Comité international de la Croix-Rouge et de MSF – Médecins Sans Frontières.

## Texte publié

aux éditions Les Solitaires Intempestifs

## Durée

2h

Le Rive Gauche, centre culturel de Saint-Étienne-du-Rouvray, est une scène conventionnée d'intérêt national, art et création pour la danse avec le Ministère de la Culture / DRAC Normandie, la Région Normandie et le Département de la Seine-Maritime. Il reçoit le soutien de l'Espace culturel E. Leclerc de Saint-Étienne-du-Rouvray.

## QUELQUES RENDEZ-VOUS À VENIR

Fête des 30 ans du Rive Gauche

Vendredi 22 mars 19h

## HAPPY THIRTY !

Tous nous ont dit « oui ! » un jour... Artistes associé.e.s au Rive Gauche de 2018 à 2025, ils seront les invité.e.s de marque de cette soirée d'anniversaire orchestrée par le formidable Collectif ES. Ils mèneront avec l'énergie et l'humour qu'on leur connaît, les festivités. Au programme : *SHOT#1*, *SHOT#2*, deux trios inédits et ludiques créés et interprétés par les chorégraphes **Marion Muzac**, **Nathalie Pernette**, **Bouba Landrille Tchouda**, entre autres ; *1re Mondiale* signé et dansé par le Collectif ES, où le classique rencontre les néons, le fluo, le disco et les cassettes VHS... Puis **dancefloor fou**, public et artistes sur scène, aux sons enflammés de **DJ Jambon**. Dress code : **du jaune et des paillettes !**

Théâtre

Lundi 25 mars 19h30

## TOM NA FAZENDA (Tom à la ferme)

Compagnie Quadrovivo

Tom, dévasté par la mort de son amant, part au fin fond de la campagne pour lui rendre hommage lors de ses funérailles. Il y rencontre sa mère, qui ignore l'homosexualité de son fils défunt, et son frère, un paysan viril et violent qui refuse que Tom révèle cette relation. Les deux hommes se livrent alors à une lutte verbale et physique. Cette pièce au succès retentissant au Brésil, adaptée au cinéma par Xavier Dolan, est un huis-clos haletant, un corps-à-corps sensuel, brutal. Un affrontement sublime et un geste politique puissant, qui nous attrapent au cœur et résonnent longtemps.

## Billetterie du Rive Gauche

Du mardi au vendredi de 13h à 17h30

par téléphone : 02 32 91 94 94

en ligne sur notre nouveau site internet :

[www.lenvegauche76.fr](http://www.lenvegauche76.fr)

Retrouvez également nos informations sur facebook

# DANS LA MESURE DE L'IMPOSSIBLE

## Tiago Rodrigues

**LE RIVE GAUCHE**  
SCÈNE CONVENTIONNÉE D'INTÉRÊT NATIONAL DANSE  
SAINT-ÉTIENNE-DU-ROUVRAY

Mercredi 21 et jeudi 22 février 2024

# DANS LA MESURE DE L'IMPOSSIBLE

Tiago Rodrigues

Fils d'une mère médecin et d'un père journaliste, Tiago Rodrigues s'est souvent demandé pourquoi il avait choisi de raconter le monde plutôt que de le sauver en agissant de manière plus concrète. Faut-il venir au secours du monde ou en faire récit ? Tenter d'agir directement sur le réel ou le raconter ?

Tiago Rodrigues est un artiste proche de la Comédie de Genève, très présent ces dernières saisons. Pour écrire *Dans la mesure de l'impossible*, il s'immerge dans la Genève internationale pour partir à la rencontre de celles et ceux qui font de l'humanitaire leur profession. Il rencontre des employés et employées du Comité International de la Croix-Rouge et de Médecins Sans Frontières, en découvre l'envie de regarder le monde par leurs yeux et naît la nécessité d'écrire un texte qui passe par le prisme de l'intime.

Inspiré de leurs témoignages, le spectacle expose les dilemmes de ces personnes engagées qui vont et viennent entre des zones d'intervention tourmentées et un paisible « chez soi ».

*Dans la mesure de l'impossible* est fait de récits d'hommes et de femmes qui se battent au quotidien pour un monde meilleur tout en sachant qu'ils ne vont pas le changer. Capables d'auto-critique et conscients des problématiques de l'expérience humanitaire, ils continuent pourtant à travailler pour temporiser et gagner du temps sur le pire.

## Entretien avec Tiago Rodrigues (extraits)

Par Arielle Meyer MacLeod,  
dramaturge de la Comédie de Genève

**Dans la mesure de l'impossible a été imaginé avant le tsunami viral. À l'époque il était prévu que vous partiez accompagner des missions du Comité International de la Croix Rouge pour écrire le spectacle. Et puis le tsunami s'est déclenché, et ces voyages n'ont pas pu avoir lieu...**

Oui. Et aujourd'hui je me dis, heureusement que je n'ai pas pu partir. Je serais revenu plein de certitudes, avec l'impression d'avoir tout vu, de pouvoir dire la vérité sur le monde.

### Comment le projet s'est-il alors construit ?

Comme je n'ai pas pu me rendre sur leur terrain, nous avons rencontré les humanitaires ici, à Genève. Dans la mesure de l'impossible, dès lors, parle avant tout de récits, des récits que ces humanitaires nous ont racontés, ici, sur des expériences qu'ils ont vives et vécues là-bas. Des récits qui témoignent de ce que ces gens perçoivent du monde et de la façon dont ils se perçoivent eux-mêmes. Nous n'allons donc pas jouer ou illustrer des événements qui se sont déroulés là-bas, non, nous allons raconter des événements que quelqu'un nous a racontés, et qui se sont déroulés là-bas. Nous ne faisons pas du théâtre documentaire mais un théâtre documenté et n'aspérons pas à faire un essai généraliste donnant une vision exhaustive de l'humanitaire. Nous parlons toujours à travers eux, ces raconteurs d'histoires, sans faire semblant que ce que nous avons entendu nous permettrait de dire ce que nous savons des expériences qu'ils ont traversées. En revanche, nous savons très bien restituer les récits de ces expériences, parce que nous avons vécu avec eux ces moments de partage, ces moments où ces femmes et ces hommes nous ont offert leurs récits, tous singuliers, des histoires qui sont autant de visions du monde et de façons de parler que de personnes rencontrées, des histoires dont ils pensent, et nous disent souvent : celle-là, il faudrait qu'elle figure dans votre spectacle !

**D'où vous est venu ce besoin de raconter ces histoires-là, celles de personnes travaillant dans l'humanitaire ?**

À un moment donné, j'ai été en contact avec plusieurs personnes du CICR, et j'ai été impressionné de rencontrer ces gens dont on entend souvent parler mais que je n'avais, pour ma part, jamais eu l'occasion de connaître personnellement. Le geste de soigner, de soulager, je le connais à travers ma mère qui est médecin. Je trouve que c'est la seule vraie profession. Toutes les autres sont importantes bien sûr, mais les plus sacrées à mes yeux sont celles qui s'occupent du care. Il n'y a pas de mot en français qui

traduise cela – en portugais on dit *cuidar* – ce n'est pas exactement soigner, plutôt prendre soin. Les humanitaires ont accès à des moments et des lieux de l'histoire qui leur donnent un regard sur le monde qui nous manque. La proximité de la souffrance, du danger et de la violence, mais aussi de la dignité et de la résilience humaine, leur donne accès à une lecture du monde dont nous sommes incapables.

**Est-ce que ces rencontres ont changé votre perception de l'humanitaire ?**

Oui, j'en ai découvert la complexité. Avant le projet, je les considérais comme des personnages romantiques, des héros qui changent vraiment les choses. Lorsque nous les avons rencontrés, toutes et tous nous ont dit : non, nous ne sommes pas des héros, on fait juste ce qu'on peut. Mon admiration n'a fait alors qu'augmenter et je les ai trouvés d'autant plus héroïques qu'ils affirmaient ne pas l'être.

Et puis j'ai découvert leur capacité d'auto-critique et de réflexion, leur aptitude à problématiser toute l'expérience de l'humanitaire. Ils et elles sont en prise constante avec des situations d'une extrême complexité dans lesquelles la frontière entre les gentils et les méchants se brouille. Pour condamner ceux que l'on considère comme les méchants, il faut se poser la question de savoir où se trouve la source du problème – et donc la source de toute cette souffrance qu'ils se sont donné pour mission d'alléger – et cette question finit presque toujours par nous revenir au visage. La source de cette souffrance qui nous indigne, quand on enquête vraiment, se trouve chez nous, dans notre système capitaliste qui a envahi toute la planète et altéré les valeurs fondamentales. Une des humanitaires que nous avons rencontrée nous a dit : « on est juste là pour gagner du temps ». Pas changer le monde, non, au mieux essayer de soulager, gagner du temps sur le pire. Quand je me suis rendu compte qu'eux-mêmes, mieux que n'importe qui, prenaient toute la mesure de cette complexité, j'ai compris qu'ils n'étaient pas des héros romantiques mais des héros tragiques, à l'image des personnages de Sophocle : ils savent parfaitement qu'ils veulent leur vie à faire quelque chose qui ne va pas changer le monde, alors que changer le monde faisait partie de leur motivation première à s'engager dans cette voie de l'humanitaire. Le fait même que l'activité humanitaire existe – non seulement existe mais perdure, de plus en plus, dans la durée, en continu – le fait même qu'elle existe trace un portrait tragique de l'humanité.